



Le mot du Directeur de la Coordination

Merci à nos bons anges de nous avoir aidé dans la préparation très difficile de ce 33ème pèlerinage de Pentecôte.

Est-ce parce que notre pèlerinage a l'âge du Christ au moment où notre divin Maître a vécu Sa Passion, que nous devons subir cette année, comme venant du démon tant d'attaques, refus, difficultés, et bien d'autres choses sans nombre ?

Peut-être... Il faut nous méfier du Malin qui porte si bien ce nom, arrivant masqué pour réussir son œuvre de sape !

Ne serait-ce pas non plus parce que le thème des Saints Anges qui est celui du pèlerinage 2015 montre l'ignominie de Lucifer, le plus beau et le plus fort des Anges dont il était le grand Chef, qui par orgueil a osé répondre à Dieu, son maître : non serviam, et qui du coup a perdu, non son intelligence (hélas !), mais toute sa superbe ! Il n'est plus le plus beau, il n'est plus le plus fort, et il n'est plus le chef de tous les anges, n'étant celui que de ceux qui l'ont suivi par cupidité dans sa chute.

Mais nous, nous ne saurions ne pas remercier nos saints anges de nous avoir soutenus dans nos efforts, quitte à nous donner un coup de pied au derrière les jours de découragement (ça aide, si, si...), pour nous avoir mis à l'esprit telle idée, tel contact, de nous avoir permis de nous rendre disponibles pour de nombreux déplacements pour visiter des terrains, etc.

Merci aux saints anges !

Chaque année la préparation du pèlerinage de Pentecôte nous apporte de nouvelles difficultés qu'il faut surmonter. Et la direction comme les responsables de l'organisation de ce vaste mouvement de foule s'y attache avec entrain, et parfois fatigue, mais toujours avec persévérance.

Grâce à nos bons anges nous pouvons dire : ça y est !

Nous ne pouvons pas dire que nous sommes fin prêts... Tant s'en faut !

Mais nous pouvons dire « ça y est ! » parce que nous avons enfin trouvé un nouveau bivouac pour le dimanche soir dont Monsieur l'abbé de Lacoste vous a parlé sur la Porte Latine.

Mais notre organisation s'attache aussi à être attentive au « debriefing » que les Chefs de Régions lui envoient après chaque pèlerinage. Certes tout ne peut pas être fait, ni

Editorial de monsieur l'abbé de Lacoste

Chers pèlerins,

Il ne reste que quelques jours avant le départ de Chartres vers Paris. Les bivouacs sont réservés, l'itinéraire est tracé, le matériel est commandé. Que reste-t-il à faire ? D'abord, à rendre grâce à Dieu du nouveau parcours, plus court de 10 km par rapport à celui de l'an passé. Ensuite, à faire œuvre d'apostolat en poussant notre prochain à nous accompagner sur la route de Chartres à Paris.

C'est un bel acte de charité que de ne pas s'inscrire seul, mais d'associer d'autres personnes au pèlerinage, pour les faire bénéficier du trésor de grâces qui se répandent sur les âmes pendant ces trois jours bénis. Le jeune Bernard, qui allait devenir saint Bernard de Clairvaux, n'est pas entré seul au monastère de Cîteaux. Il a su communiquer son enthousiasme à ses frères, ses cousins, ses amis et ses voisins, si bien que le Père abbé n'a pas vu frapper à la porte du monastère un, mais trente hommes !

Le bien se diffuse, la charité est communicative. Ne gardons pas égoïstement pour nous les occasions idéales de sanctification. Entrainons les autres à notre suite. Songeons aussi que le thème de cette année, les anges, est d'une actualité brûlante.

A l'heure où l'islam répand ses erreurs, à l'heure où l'islamisme terrorise le monde, le catholique sait qu'il est plongé au cœur de la bataille, et il sait qu'il est dans le camp des vainqueurs, non parce qu'il est fort, mais parce que Dieu lui a donné des créatures angéliques pour l'aider. Cette pensée est consolante et rassurante pour nous, comme le dit saint Jean Chrysostome : « L'œuvre de l'ange est de s'employer entièrement à sauver ses frères ; bien plus, c'est l'œuvre même du Christ : il sauve comme maître, ils sauvent comme serviteurs. Nous sommes serviteurs nous-mêmes, et dès lors les collaborateurs des anges. Pourquoi regardez-vous les anges avec une telle stupéfaction ? est-il dit. Ils servent le Fils de Dieu, ils sont fréquemment envoyés à cause de nous ; ils sont donc nos auxiliaires, serviteurs comme nous.

Comprenez que Dieu n'a pas mis une si grande différence entre les créatures. Quoique les anges soient

bien au-dessus des hommes, il les a singulièrement rapprochés de nous ; à tel point qu'on pourrait dire : ils travaillent pour nous, ils sont en marche, et, s'il est permis de parler ainsi, ils sont à notre service.

Leur vrai ministère est de parcourir l'univers à cause de nous. De pareils exemples se retrouvent partout dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Quand les anges annoncent la bonne nouvelle aux bergers, quand ils sont envoyés vers Marie, puis vers Joseph, quand ils vont s'asseoir au sépulcre, quand ils se présentent aux disciples réunis et leur disent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous ainsi regardant le ciel ? » (Act i, 11) ; quand ils délivrent Pierre de sa prison, quand ils parlent à Philippe, comment prétendre qu'ils ne nous servent pas ?

Songez quel honneur c'est pour nous que Dieu nous envoie ses anges comme ambassadeurs, nous traitant de la sorte en puissances amies ; ainsi, lorsque l'ange apparaît à Corneille, lorsqu'il fait sortir les apôtres du cachot, en leur disant : « Allez, soyez fermes, et proclamez dans le temple la doctrine de cette nouvelle vie. »

Que dirai-je encore ? Paul est également favorisé de l'apparition d'un ange. Vous voyez donc ces purs esprits nous servir à cause de Dieu, et nous servir dans les choses les plus grandes. De là ce que dit l'Apôtre : « Tout est à vous, la vie et la mort, le monde entier, le présent et l'avenir. » Le Fils aussi sans doute a été envoyé ; mais ce n'est pas comme ministre, pour exécuter un ordre donné ; c'est comme Fils et Fils unique, voulant tout ce que le Père veut. Il n'a pas même été réellement envoyé ; il n'a pas changé de place, il n'a fait que se revêtir de la chair ; tandis que les anges se transportent d'un lieu dans un autre, quittant celui qu'ils occupaient, et se trouvant ensuite où ils n'étaient pas. Paul corrobore de plus les âmes, en leur disant : « Pourquoi craignez-vous ? Les anges sont à notre service. »

Bon courage pour les derniers préparatifs ! Je vous assure de mes prières.

Abbé de Lacoste

même tout ce qui peut l'être en une année (« petit à petit, l'oiseau construit son nid » dit le proverbe).

Mais nous regardons ce qui peut être fait, en hiérarchisant les demandes.

Celle qui semblait la plus urgente, c'était de réduire les distances, notamment celle du dimanche...

Nous l'avons fait : la distance sera diminuée de 7 km le dimanche ! Certes Le bivouac a été trouvé plus en amont que celui de 2014, mais nous arrivons quand même à 2h de marche en moins !

Et cela sans que nous les récupérions le lendemain puisque là aussi nous sommes arrivés à réduire l'itinéraire du lundi de 3 km ! Encore près d'1h de gagnée car, sur la fin, nous marchons en ville.



C'était l'objectif principal que nous avons donné aux équipes au mois de septembre dernier quand nous avons lancé la préparation du pèlerinage 2015

Nous arrivons cette année à gagner 10 km !

Le deuxième objectif était d'améliorer la récupération des sacs des adultes qui a toujours été une question délicate sur laquelle les différents responsables ont perdu beaucoup de cheveux...

Si l'amélioration du système de l'an dernier a été bien accueillie, l'étude a été approfondie et pour 2015 les pèlerins adultes viendront avec un ruban d'une couleur différente selon leur région qu'ils mettront sur leurs tentes et sacs en partant de chez eux.

Vous trouverez la couleur de vos régions sur « les consignes aux pèlerins » qui vous seront envoyés avec les bracelets après votre inscription ou sur le site www.pelerinagesdetradition.com pour ceux qui ne pourraient s'inscrire que tardivement sans pouvoir recevoir ces consignes avec leurs bracelets avant d'arriver à Chartres.

Le troisième objectif est d'être plus nombreux à pèleriner pour témoigner de notre Foi urbi et orbi.

Et là, si l'organisation a fait des opérations de communication par notre lettre d'information par courriel, par la parution de « Pélé-infos » pour vous donner des

informations sur la préparation de nos pèlerinages (Chartres et Saint-Jacques-de-Compostelle),

- si nous intervenons sur La Porte Latine, Radio-Courtoisie, DICI (car le pèlerinage de Pentecôte est international) et autres presses orales et écrites amies,

- si nos abbés prêchent à temps (et à contre-temps comme le demandait Saint Paul),

- si nous avons remis les réductions pour les scouts et étudiants (en dépit des difficultés financières de notre association,

C'EST A VOUS, pèlerins, de nous accompagner dans cette volonté de grossir les rangs de nos colonnes.

C'est vous qui décidez d'offrir au Sacré-Coeur trois jours de pénitences, de prières, de méditations, de joies et d'amitiés de se retrouver à l'occasion de ce pèlerinage.

C'est vous qui décidez de venir avec tous vos enfants pour accueillir sur votre famille les grâces que ce pèlerinage apporte à tous ceux qui le font.

C'est vous qui devez ne pas hésiter à en parler autour de vous, à vous regrouper pour avoir des tarifs préférentiels de train, pour payer moins cher le(s) car(s) de votre région.

Pèlerins de France, alors que grandissent les chapitres allemands, belges, suisses, américains, qui bientôt forment entre 15 et 18% dès

marcheurs, alors que nos autorités civiles enfoncent notre pays dans une politique infernale (au sens littéral du mot), alors que l'Eglise sombre de plus en plus, resteriez-vous tranquillement chez vous ? Laisseriez-vous l'Eglise et votre nation être attaquées sans montrer que, grâce à nous tous réunis, elles sont fortes à la manière de l'armée de Gédéon !

Alors rejoignez cette année l'armée



des Anges qui marcheront avec nous sur les routes de Beauce et d'Ile de France.

Votre Ange gardien veut en être ! Il veut se retrouver avec les autres anges gardiens des vrais fidèles du Vrai et Unique Dieu !

Alors, écoutez-le et rejoignez-nous !

Et dites avec lui : serviam !

F.-X. Renauld

HONORONS LE SACRÉ-COEUR EN PRIANT

Sainte Madeleine-Sophie Barat (1779- 25 mai 1865) .

Alors que le Pèlerinage du Sacré-Coeur à la Pentecôte était chassé du Sacré-Coeur de Paris en 2009, et qu'il nous était enjoint de nous installer place Vauban, la veille de notre pèlerinage, la chasse de Sainte Madeleine-Sophie Barat arrivait en l'église Saint François-Xavier, à 5mn à pied de la place Vauban.

Mais qui est cette sainte que nous vous invitons à honorer le lundi 25 mai ? Vous le découvrirez dans l'article qui suit.

Pendant il faut que vous ayez à l'esprit que sa fête est justement le lundi de Pentecôte 25 mai et qu'en 2015 nous fêtons le 150ème anniversaire du rappel de cette si belle âme à Dieu et le 90ème de sa canonisation...

N'est-ce pas une bonne façon pour nous d'honorer le Sacré-Coeur quand nous serons à Vauban...

Cette année comme pour les années à venir !

"Gloire et honneur au Sacré-Coeur !" !



Emblème des religieuses du Sacré-cœur



Bulletin des parents de Saint-Ferriol

Les saints éducateurs

Sainte Madeleine-Sophie Barat,

fondatrice de l'Institut du Sacré-Coeur



N° 2 - Juillet 2014

Naissance et éducation de la petite Madeleine-Sophie

Il y a près de 150 ans - le 25 mai 1865 - mourait à Paris sainte Madeleine-Sophie Barat, fille de simples vigneron bourgeois. Sur les soixante cinq années de sa vie religieuse, elle est restée soixante trois ans à la tête d'une congrégation vouée à l'enseignement : les Dames du Sacré Cœur.

A Joigny en Bourgogne, un violent incendie éclate dans la maison voisine des Barat : une petite fille naîtra, deux mois avant le terme. En raison de sa faiblesse, Madeleine-Sophie est baptisée le matin même : c'était le 13 décembre 1779.

En dépit de sa fragilité constitutionnelle, elle est douée d'une vive intelligence : « *Je n'avais que dix sept mois lorsque je m'aperçus que j'existais (...). J'eus, dès le berceau, la connaissance de Dieu.* »

Elle possède également un jugement pratique très sûr ainsi qu'un solide bon sens. Accompagnant sa maman chez un notaire, elle est capable, à l'âge de dix ans, de corriger et de compléter les explications maternelles avec tant de lucidité qu'elle laisse l'homme d'affaires dans l'admiration.

Elle est aussi franche et droite, très fine observatrice : elle se laisse aller à quelques pointes d'esprit contre les défauts remarqués chez les autres. Mais son cœur rachète tout. Sa famille est profondément chrétienne et la fillette fréquente assidûment le catéchisme paroissial. A l'âge de dix ans, chose exceptionnelle à cette époque imprégnée de jansénisme, elle est admise par son curé à faire sa première communion : on est en 1789.

Mais il faut ordonner, discipliner et diriger cette trop riche nature : ce sera le travail de son frère, l'abbé Louis Barat, de onze ans son aîné. Il vient d'être ordonné sous-diacre à 22 ans. Dans l'attente du sacerdoce, il est nommé professeur au Collège de Joigny. Il profite de sa présence au foyer pour devenir le précepteur de sa petite sœur : finis les jeux et les promenades dans la campagne. Avec patience et ténacité, un peu de raideur même, son frère va lui dispenser une éducation et une instruction complète. Grâce à lui, elle maîtrise le latin et le grec, elle approfondit les sciences naturelles, la botanique et l'astronomie et... elle se délasse (!) en étudiant l'espagnol et

l'italien.

Son frère ne se contente pas d'être un professeur, il sera surtout son premier guide spirituel. En effet, Madeleine-Sophie pense déjà à la vie religieuse, mais où ? et comment ? on est en pleine terreur. Son frère passe 20 mois en prison et échappe par miracle à l'échafaud.

A sa sortie de prison, sa petite sœur a seize ans et « sa maman la choyait plus que fille de prince ». Il parvient à la faire venir à Paris où, dégagée du cocon familial et rudement conduite par ses soins vers la perfection, elle se pose enfin cette question : « *Quelle religieuse serai-je ?, carmélite ou missionnaire, active ou contemplative ?* » Elle a vingt ans.



Tournure de sa vocation : La fondation de l'institut du Sacré-Coeur

Au cours de l'été 1800, elle rencontre le Père Varin à la tête d'une association de prêtres fervents qui aspiraient à reconstituer l'Institut des Jésuites et vivaient sous leur règle. Le Père Varin souhaitait également former une branche féminine pour procurer le bienfait de cette éducation aux jeunes filles. Mais quelle était la pierre fondamentale réservée à cette œuvre par le Cœur de Jésus ?

Quelques entretiens avec Madeleine-Sophie lui font découvrir la beauté et la profonde humilité de cette âme déjà toute à Jésus. Il va orienter toute sa vie : en étant fille du Sacré Cœur elle serait tout à la fois carmélite et missionnaire, active et contemplative, priante et



dévorée du zèle apostolique.

Avec quelques-unes de ses compagnes d'alors, elle prononce sa première consécration au Sacré-Cœur le 21 novembre 1800, en la fête de la Présentation de Notre-Dame. L'institut du Sacré-Cœur était fondé.

Lorsqu'elle mourra à Paris le 25 mai 1865, précédée au ciel par 1368 de ses filles, elle aura passé près de 65 ans à la tête de sa Congrégation. La Société approuvée par le pape Léon XII le 22 juillet 1826 compte alors 3500 religieuses et 197 maisons réparties en 15 provinces. Du vivant de la sainte les fondations couvrent rapidement la France, l'Europe entière, l'Afrique et les deux Amériques.

La pédagogie de sainte Madeleine-Sophie

Aucune difficulté n'arrête l'expansion du Sacré-Cœur : contradictions internes au sujet des Constitutions, révolutions en France (1830 - 1848), en Italie et en bien des pays d'Europe, persécutions religieuses, expulsions (Suisse - Savoie - Italie). Le Sacré-Cœur pénètre partout, même dans les pays protestants hostiles au catholicisme. Un mot résume l'esprit du Sacré-Cœur et en exprime toute la fécondité apostolique : « *Prendre naissance dans le Cœur de Dieu, y croître, y vivre, y mourir ; sortir de ce divin Cœur pour lui gagner des âmes et y rentrer pour lui amener ses conquêtes.* » Sainte Madeleine-Sophie infuse cet idéal dans l'âme de chacune de ses religieuses : « *Soyez pour Jésus épagueul au salon et chien de chasse en campagne ; à ses pieds par l'adoration, à son œuvre pour le zèle.* » Elle les façonne pour leur tâche spécifique d'éducatrice, d'éducatrice de la femme : « *Il faut s'occuper des femmes comme les anges s'occupent de nous : invisiblement, sans qu'elles s'en aperçoivent.* »

Elle met l'accent sur l'enseignement. La première fondation - Amiens le 15 octobre 1801 - est la reprise d'un pensionnat qui périclitait. Très rapidement s'ouvrent des classes gratuites pour enfants pauvres - les préférées du Cœur de Jésus. Les fillettes y affluent plus nombreuses que les pensionnaires. Toutes les maisons de la Société s'établiront sur ce modèle initial. « *Ce pensionnat était établi dans le style grave et sérieux où les mondanités étaient inconnues.* » La Mère Barat était l'âme de l'éducation : « *Il me semble encore (...)* - nous dit l'une de ses élèves d'alors - *entendre ses paroles courtes mais pleines d'onction quand elle nous entretenait du royaume de Dieu (...)* Quelle sérénité elle portait dans son regard !

En bref

- Née prématurément dans la nuit du 12 au 13 décembre 1779 et baptisée le matin même.
- 1789 : année de sa 1ère communion et début de ses études
- 1795 : départ à Paris avec son frère.
- 1800 : 1ère rencontre avec le Père Varin
- 21-11-1800 : 1ère Consécration au Cœur de Jésus-Christ
- 15-10-1801 : fondation d'Amiens, le berceau de l'œuvre
 - 07-06-1802 : elle émet ses premiers vœux
 - 21-12-1802 : elle est nommée supérieure
 - 18-01-1806 : elle est nommée supérieure générale, charge qu'elle ne quittera qu'à sa mort.
- Expansion en France
 - Mai 1808 : première fondation à l'étranger : Gand
 - Novembre 1815 : nommée supérieure générale à vie.
 - 14-09-1818 : première fondation outremer : la fondation de St Charles sur le Missouri
 - 22-07-1826 : approbation de l'Institut par Léon XII puis son développement prodigieux en Europe et à travers le monde
 - Automne 1832 : fondation de Marseille dans la baronnie St Joseph
 - 21-11-1850 : Jubilé d'or de la Supérieure
 - 25-05-1865 : Jour de l'Ascension, elle rend sa belle âme à Dieu



Quelle humilité dans son maintien et ses discours, quelle indulgence maternelle dans la correction de nos défauts ! »

Avec souplesse elle adapte l'Institut aux circonstances et aux nécessités les plus pressantes : maisons pour les orphelines du choléra, écoles pour sourdes et muettes, et même une école primaire pour les petits garçons de Tours particulièrement délaissés. Le cœur de la Sainte est aussi large que celui du Sacré-Cœur.

Education en profondeur

Elle ne se contente pas de « scolariser » la jeunesse féminine, elle cherche à l'éduquer en profondeur afin de former de nobles et solides chrétiennes capables d'éduquer leurs enfants et de remplir surnaturellement toutes les obligations de leur charge, selon leur rang dans la société. *« Cultivons nos élèves, éclairons leur piété, appuyez-la sur la foi et la crainte de Dieu. Il faut un contre-poids à l'amour du plaisir, et où les enfants doivent-ils le trouver sinon au Sacré-Cœur. Faites-en des femmes fortes attachées à leur devoir »* (...) *« sachons passionner nos enfants pour le bien, mettons-leur l'histoire dans l'âme (...) En voyant les empires qui se succèdent et tombent, elles apprendront peut-être à planer de plus haut au-dessus de leurs propres chagrins. Elles comprendront mieux par là le « sic transit gloria mundi », et leur cœur, peut-être désabusé du néant, s'attachera plus fortement à Celui qui seul demeure au milieu de tant de ruines. »*

« Pour le fond - de l'éducation - recherchez le solide, l'essentiel. Que sont les sciences, les arts, auprès des vertus que nous devons inculquer aux enfants ? Du sable, de la poussière que le vent emporte. Et lors même d'ailleurs que nous n'aurions pas à considérer le plus grand des intérêts, qui est le salut de l'âme, les gens les plus superficiels eux-mêmes préfèreront toujours une femme modeste, laborieuse, attachée à ses devoirs à une merveilleuse qui n'aimera que la vanité et les plaisirs du monde. »

Quelques Maximes de la Sainte

Je ne connais pas une seule âme qui se soit attachée à la méditation de la passion, sans faire les plus grands progrès dans la perfection.

Aimer Dieu, et si vous ne pouvez faire oraison, vous pouvez toujours dire : mon dieu, je vous aime !

Ôtons de notre fond le limon de l'orgueil, et l'eau sera pure.

Un atome d'humilité vaut mieux qu'une montagne de bonnes œuvres.

En fuyant une peine, nous tombons dans une autre.

Oh ! Qu'il vaut bien mieux souffrir où Dieu nous a mis : au moins nous avons son aide, et quel adoucissement !

C'est un bienfait de souffrir, lors même que c'est par notre faute ; au moins nous pouvons expier.

Quand Jésus aime une âme, il lui donne comme à Marie, comme à Madeleine et au disciple bien-aimé, une place au pied de la croix ...

Vous êtes faibles, dites-vous ; mais avez-vous mesuré la force de Dieu.

Une âme intérieure est maîtresse de la nature ; c'est trop peu, elle l'est du Cœur de Jésus lui-même.

Persuadons-nous que la prière et l'humilité triomphent des plus grands obstacles et attirent les grâces les plus signalées.

Quand on cherche Dieu, on a déjà ce que l'on cherche.

Lorsqu'on ne cherche que Jésus et ses intérêts, on ne se trouble pas ; on reste dans l'indifférence, fruit de la parfaite obéissance.

Remettons nos sollicitudes à Jésus, en le priant d'agir pour nous ; alors tout s'arrange !



Dans le prolongement de l'oeuvre

Aux classes gratuites pour enfants pauvres, elle annexe un ouvroir où les jeunes adolescentes des classes populaires reçoivent une formation professionnelle adaptée à leur situation. Le dimanche, les salles de classe sont ouvertes aux mamans et ces femmes du peuple sont toutes heureuses d'y venir approfondir la doctrine chrétienne.

Sous son impulsion, la première association de leurs anciennes élèves va se transformer en « Congrégation des Enfants de Marie » ; cela, « afin d'aider les jeunes filles et femmes du monde à persévérer dans la foi, dans la piété, dans la charité et dans la modestie, les encourager dans l'accomplissement des devoirs de leur état, de leur ménager enfin des secours spirituels dans leurs difficultés et des consolations dans les peines de la vie. »

Dans le prolongement de cette oeuvre, sainte Madeleine-Sophie organise les retraites pour dames du monde : « Nul doute que ce soit le moyen le plus efficace pour renouveler la haute société. Faites donc tous

les sacrifices possibles pour les instituer. » « Je voudrais que cet usage des retraites s'établît dans nos maisons et qu'on ne craignît pas de se gêner huit jours par an pour produire ce fruit. » Et bientôt cet usage se généralise dans les maisons de sa Société.

Conclusion

Toutes ces oeuvres si diverses portent la marque d'un seul et même esprit : « celui d'un amour tendre et généreux (...) Si cela nous manque, nous paralysons les maisons où nous nous trouvons, nous n'avons point la vie du Cœur de Jésus (...) nous n'avons point ses vertus. Douceur et humilité : hors de là aucun fruit pour la vie éternelle, aucun fruit pour les enfants que nous ne considérons plus que d'une manière humaine. Il ne faudrait voir que des âmes créées à l'image de Dieu, couvertes du sang précieux de Jésus-Christ, et destinées par nos soins à régner éternellement avec Lui. Une bonne maîtresse ne se plaint jamais que d'elle-même, celle qui se plaint de tout le monde prouve par là que Dieu a beaucoup à se plaindre de ses défauts ... »

Au fond, toutes les leçons spirituelles de la sainte aux parents et aux éducateurs se résument en trois paroles : l'oubli de soi, l'amour de Dieu et le zèle des âmes. Un cœur de juge pour soi-même, un cœur d'enfant pour Dieu et un cœur de mère pour les enfants.

Les Soeurs de Saint-Ferréol



Monseigneur Lefebvre et les anges

A propos des saints anges, thème de notre pèlerinage cette année, Monseigneur Lefebvre écrivait :

« L'existence des anges, leur perfection, leur activité, la chute des mauvais anges, l'influence des anges auprès de nous et dans le monde, tout cela nous est révélé par la Sainte Écriture et la Tradition et rentre dans l'objet de notre foi.

Combien grand est le préjudice causé à nos âmes par l'oubli de ce monde spirituel des anges, plus nombreux que les hommes, plus parfaits qu'eux. L'influence des anges bons ou mauvais sur nos âmes est beaucoup plus importante que nous le pensons. » (in Itinéraire spirituel)

Le nouveau coffret de la collection Itinéraire spirituel vient de paraître. Conformément au projet de la Fraternité de rassembler la prédication de Mgr Lefebvre dans l'ordre des grands traités de la Somme théologique, ce deuxième coffret intitulé Dieu créateur traite deux thèmes : la création en général, puis celle des anges et leur chute. Le premier coffret faisait écho au traité de Dieu, Un et Trine : il traitait de Dieu en lui-même. Ce deuxième coffret étudie Dieu dans les rapports qu'il entretient avec la créature.

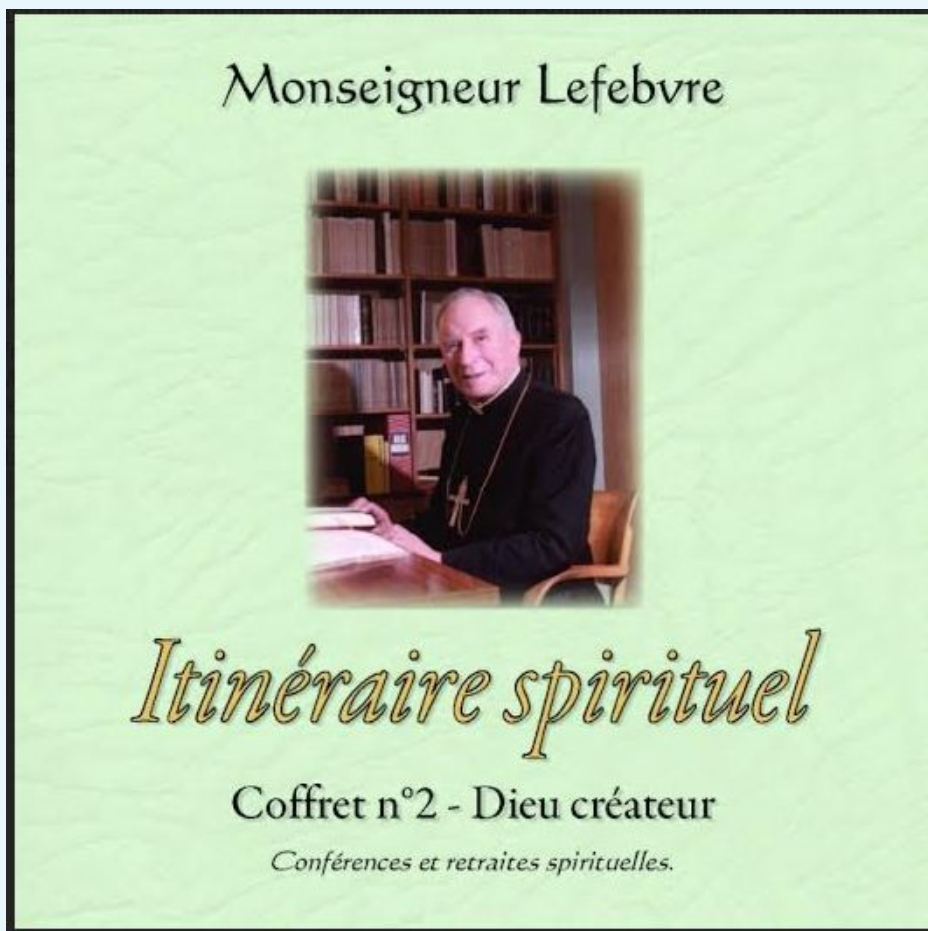
2 CD, 2 heures de conférences et quelques intermèdes grégoriens

Voici la présentation de ce coffret par Mgr Fellay :

« Après l'étude des Personnes divines, considérons maintenant la naissance des êtres issus de Dieu. » C'est par cette brève transition que saint Thomas conclut son traité de « Dieu, un et trine » pour ouvrir celui de la création.

Qu'est-ce qu'être créé ? A la suite du Docteur Angélique, Mgr Lefebvre répond : être créé,

c'est être dépendant. C'est autour de cette dépendance première et absolue que tout s'organise : faits par Dieu, nous sommes aussi faits pour Dieu. Et parce que Dieu est Jésus-Christ, il faudra conclure dans la lumière de la foi que toute la création a été faite par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Toutes les créatures reçoivent ainsi de manifester, chacune à leur niveau, quelque chose de l'Amour dont Dieu s'aime infiniment dans sa Trinité



Sainte.

Parmi elles, quelques-unes ont reçu en partage une nature spirituelle : les premières sont les anges. Doués d'intelligence et de volonté, il leur sera demandé de coopérer librement au dessein de Dieu. L'occasion pour Mgr Lefebvre de nous faire méditer comment s'inaugure avec les anges le mystère de la liberté, et pour certains le mystère du mal, c'est-à-dire du refus délibéré par une créature de l'amour de son Créateur. Et ceci ne peut manquer de toucher toute notre vie spirituelle.

Pèlerinage de Saint Jacques 2015

5 semaines de marche et de prière en France sur les pas des pèlerins de Saint Jacques
du 4 juillet au 8 août 2015

Il y a déjà deux articles parus dans les péle-infos précédents pour présenter ce pèlerinage, mais beaucoup de questions ont été posées et dont les réponses peuvent être utiles à ceux qui se les posent, sans oser le dire.

Très peu de questions sur l'itinéraire puisqu'on sait d'où on vient et où on va, et puis on sait qu'il est flêché, mieux qu'un jeu de piste.

Aussi très peu de questions sur l'équipement, chaussures, sac et vêtements et vous aurez des conseils détaillés dans les consignes que vous recevrez après votre inscription.

Par contre, les nouveaux pèlerins semblent s'inquiéter de la façon dont on va occuper leur journée, chaque jour pendant plus d'un mois.

Programme type d'une journée :

Le programme tourne autour de la messe de 17h30 célébrée chaque jour.

Les pèlerins s'y retrouvent pour entendre ensemble l'office saint bien sûr, mais aussi pour discuter, échanger leur expérience, se soutenir les uns les autres, faire panser leurs pieds endoloris, etc...

Après la messe, chacun est libre jusqu'au lendemain 17h30, pour pèleriner en solitaire ou par petits groupes. En effet, des affinités se forment très vite entre gens de même âge, de même paroisse ou de même vitesse de marche.

Donc, après la messe, certains vont repartir pour s'avancer de quelques kilomètres et raccourcir d'autant l'étape du lendemain. D'autres se sont déjà installés au gîte et y retournent. Il y a bien sûr aussi ceux qui vont aller prendre un repas chaud à l'auberge la plus proche (ou réputée la meilleure), car on ne peut pas marcher tous les jours avec de simples pique-niques à chaque repas.

Donc, tout le monde est couché à la belle étoile, sous tente ou dans un bon lit.

Le matin commence aussi à des heures totalement différentes selon les pèlerins. Certains partent très tôt, entre quatre heures et sept heures du matin, pour marcher "à la fraîche". D'autres, qui n'ont pas peur du soleil de midi, prennent leur temps et ne marcheront que par petites étapes.

A midi, chacun prend son repas où il peut, et surtout où il est rendu.

A l'arrivée à l'étape, marquée par le drapeau du Vatican, il faut chercher si une douche est possible pour ceux qui ne couchent pas en gîte, éventuellement laver le linge (on ne peut pas transporter une garde-robe complète dans un sac à



Le drapeau du vatican signale l'étape.

dos qui doit être le plus léger possible). Bien sûr, il y a la tentation d'une bonne cerveza (la bière en Espagne) bien méritée diront certains, tout en respectant le jeûne eucharistique puisque la messe est célébrée à 17h30.

Et le lendemain, me direz-vous ? Eh bien, le programme est le même avec une distance probablement différente à parcourir : entre 15 et 27,5 km chaque jour.

Ce qui va changer, c'est le paysage, les monuments à visiter, les personnes rencontrées et puis chacun de nous change parce que c'est une expérience qui modèle le caractère et pas seulement les pieds, les mollets ou les épaules.

Alors, n'hésitez pas à vous joindre à nous.

Vous n'êtes pas obligés de marcher pendant un mois et pouvez choisir de ne faire que le début le milieu ou la fin. Toutefois, si vous pouvez rester plus d'une semaine, c'est vraiment le minimum pour en profiter : il faut se mettre en jambes physiquement, mais aussi intellectuellement, faire le vide dans l'âme, comme on le fait à chaque retraite et ça ne se fait pas en un jour.

Philippe de Blois



Types de fléchage rencontrés